

VOS LOISIRS

PATRIMOINE Après un inventaire départemental

Chantal Mazard consacre un livre aux cadrans solaires de l'Isère

C'est, à tous les sens du terme, une histoire qui vient – et qui revient même... – de loin ! Une histoire qui fleure bon la fragile humanité de l'objet désuet, dont l'usure reflète malgré tout les plus grandes préoccupations métaphysiques de tous les temps.

Au début de cette histoire, il y eut d'abord un gnomoniste et une cadrannière, qui créeront l'Atelier Tournesol. Si, si !...

En d'autres termes, un homme qui conçoit les cadrans solaires, de façon à donner l'heure solaire exacte sur un mur précis, et une femme qui les réalise.

Des Chaldéens aux Isérois...

Ce scientifique d'assez haut niveau, Jean-François Dana, qui a par ailleurs « un vrai métier », et sa compagne, Christiane Guichard, avaient déjà répertorié l'ensemble des cadrans solaires en service sous l'azur haut-alpin, avec (peut-être...) une prédilection pour ceux du dénommé Zarbula. Ce qui aboutira à un premier ouvrage.

Ayant élu domicile à la Casamaures de Saint-Martin-le-Vinoux, l'idée leur vint donc le plus naturellement du monde d'entreprendre le même travail dans le département qui les accueille. Ce qu'ils terminèrent à la fin du siècle et du millénaire précédents.

L'eau continua donc de passer sous les ponts de l'Isère (et d'ailleurs...) comme l'heure ne



Chantal Mazard signe, avec Jean-François Dana et Christiane Guichard, de l'Atelier Tournesol, "Les Cadrans solaires en Isère", qui se lit comme une balade dans le département et une ballade dans le temps. Photo DU/Ph. G.

cessa de s'afficher de-ci de-là, avec plus ou moins de réussite comme de bonheur.

Jusqu'à ce que, revenant d'un détachement à la Drac (Direction régionale des affaires culturelles), Chantal Mazard, conservatrice en chef du patrimoine, s'empare du dossier. Soit quelque 700 fiches concernant autant de cadrans solaires entre Vienne et La Grave, Crémieu et Pontchar-

ra... Dont plus de 500 antérieurs à la Seconde Guerre mondiale !

C'est peu de dire que Chantal Mazard découvrait le sujet, même si une conservatrice en chef du patrimoine dispose forcément de quelques notions...

Mais, à voir l'enthousiasme avec lequel elle évoque aujourd'hui les méridiennes de l'horloger Chavin, les cadrans canoniaux censés appeler à la

prière, le scaphé gallo-romain trouvé Porte Viennoise à Grenoble et conservé au Musée dauphinois, ou bien encore les cadranniers Liobard et Paschal, on se doute que le sujet révèle bien des charmes.

« Eh bien oui, concède-t-elle dans un grand sourire. Je suis remontée aux Chaldéens et aux Mésopotamiens pour savoir comment l'homme se situait dans le temps ; sans

oublier les Chinois et les Aztèques... » Après, « j'ai bien évidemment présenté les résultats de cet inventaire, de façon thématique et territoriale ».

Avec autant d'"entrées" que de bonheurs de lectures...

Philippe GONNET

POUR EN SAVOIR PLUS

"Les Cadrans solaires en Isère", Chantal Mazard, PUG, 146 pages, 30 €.